

Fernand Jacquelin
Collège Les Ménigouttes, Le Blanc

Les champs sans frontières

Dans le matin pâle où respire la terre,
La liberté marche pieds nus dans l'herbe humide,
Elle n'a ni clôture ni promesse,
Seulement le vent pour complice.

Les champs s'étendent sans mémoire,
Comme des pensées qui refusent les murs,
Et chaque brin de blé incline la tête
Sans jamais se soumettre.

Un oiseau fend le silence,
Trace invisible d'un monde sans limites,
Et son cri disperse les frontières
Que l'on croyait gravées dans l'air.

Ici, le temps s'effiloche lentement,
Il ne possède personne,
Il glisse entre les doigts des collines
Comme un ruisseau indomptable.

La liberté a le goût de la pluie,
Elle tombe sans demander la permission,
Elle abreuve les rêves oubliés
Et fait lever des possibles sauvages.